

## Prédication de la Pasteure Béatrice Cléro-Mazire pour l'Oratoire du Louvre le 9 juin 2024

### Partager l'amour de Dieu 1, Corinthiens 1-13

*Supposons que je parle les langues des êtres humains et même celles des anges : si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou qu'une cymbale bruyante. Je pourrais transmettre des messages reçus de la part de Dieu, posséder toute la connaissance et comprendre tous les mystères, je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien ! Je pourrais distribuer tous mes biens aux affamés et même livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien !*

*L'amour est patient et bon, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux ; l'amour ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ; l'amour ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité. En toute circonstance il fait face, il garde la foi, il espère, il persévère.*

*L'amour est éternel ! Les messages reçus de Dieu cesseront un jour, le don de parler en des langues inconnues prendra fin, la connaissance disparaîtra. En effet, nous connaissons de manière incomplète et nous annonçons des messages reçus de Dieu de façon limitée ; mais quand viendra la perfection, ce qui est incomplet disparaîtra.*

*Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant et je raisonnais comme un enfant ; mais une fois devenu adulte, j'ai abandonné tout ce qui est propre à l'enfant. À présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir ; mais alors, nous verrons face à face. À présent, je ne connais que de façon incomplète ; mais alors, je connaîtrai Dieu complètement, comme lui-même me connaît.*

*Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour.*

Toute cette année, nous avons, les enfants, les moniteurs et monitrices et les pasteures, cherché ensemble ce que serait être chrétiens et chrétiennes dans la cité. Il s'agissait, non pas de chercher comment convertir la Cité au christianisme dans un élan missionnaire, mais plutôt de comprendre quelle éthique de vie produit la prédication de Jésus de Nazareth et quelles transformations le salut apporté par Jésus le Christ pouvait produire dans le monde que nous habitons.

Pour cela, nous avons parcouru, tels des apôtres du Christ, les lieux, déjà connus, d'annonce de l'Évangile de nos Églises protestantes. Quels étaient les apôtres déjà à la manoeuvre dans la cité, et comment exerçaient-ils leur ministère ?

Il s'agissait de reconnaître où des communautés de croyants et croyantes protestants se réunissaient pour annoncer l'Évangile et produire une annonce renouvelée de l'enseignement de Jésus.

Alors, comme dans un voyage paulinien, nous sommes allés voir où était l'Église en Actes. Du côté des églises locales, nous avons cherché à comprendre ce qui se passait dans un temple, dans un culte, dans une liturgie ou dans un sacrement. C'est ainsi que les enfants ont investi le lieu du Temple de l'Oratoire comme le lieu où l'Esprit Saint inspirait chacun pour qu'il devienne apôtre. Cet esprit de Pentecôte, dont parle le Livre des Actes, devenait tout à coup plus présent, plus simple, sans accent surnaturel. Chacun devenait apôtre du Christ, envoyé vers les autres pour leur annoncer l'amour inconditionnel de Dieu.

Du côté de la solidarité, nous avons pu comprendre aussi comment les multiples associations caritatives protestantes étaient aussi dans un apostolat pour la cité. Ne cherchant pas à convertir les bénéficiaires, mais cherchant à convertir les structures sociales pour que les plus précaires soient reconnus et aidés. C'est le Président

du Centre d'action Sociale Protestant lui-même qui a alors rencontré les enfants dans une discussion où il a manifestement autant appris des enfants sur l'amour du prochain qu'il leur a appris lui-même en expliquant comment le CASP le mettait en action.

Et puis, nous nous sommes demandé comment un chrétien se formait dans la société laïque que nous habitons. Alors, se transformant en apprentis pasteur.e.s, les enfants ont endossé la traditionnelle toge pastorale pour nous entraîner à l'École Biblidlard, l'école des pasteurs pour une fête de Noël inoubliable où l'esprit critique de la Réforme Protestante nous a permis de décrypter la portée symbolique des récits de nativité. Comprenant que la théologie est un langage et qu'elle se forme et se transforme au fil des générations humaines, les enfants ont pu appréhender la nécessité d'une remise en question constante des doctrines religieuses.

Alors, se posait la question de savoir quel contenu transmettre quand toutes les données théologiques peuvent être remises en question.

Nos apôtres en herbe sont alors allés voir quels étaient les médias qui informaient ceux que le christianisme intéresse dans la cité. Et c'est tout naturellement, que nous avons eu l'idée de nous prêter au jeu de cette information si difficile en créant nous-même un journal, avec des informations sur cette année extraordinaire d'école biblique, mais aussi en rapportant un fait divers raconté dans les Actes des Apôtres : le naufrage des 276 prisonniers en route vers Rome et dont l'apôtre Paul faisait partie.

Et puis, comprenant que toute cette effervescence d'annonce de l'Évangile impliquait une certaine politique, puisqu'il s'agissait d'agir ensemble dans la cité, nous avons expérimenté ce qu'est notre système presbytéro-synodal avec une question qui tenait à cœur à notre jeune public : quel

rôle le baptême joue-t-il pour un chrétien ou une chrétienne dans la ville ?

Le synode des enfants, a pu élire des rapporteurs synodaux pour mettre en forme les arguments du débat qui portait sur l'accueil dans l'Église et la place du sacrement du baptême dans cet accueil. À la suite d'un débat équilibré et de quelques explications théologiques, les enfants transformés en délégués synodaux ont pu expérimenter l'importance du débat, la place du vote qui ne devrait être qu'un enregistrement des résultats d'une véritable discussion argumentée, et non une arme clivante qui évite la discussion.

Le résultat du vote était sans appel et montrait combien nos enfants aspirent à une relation accueillante et libre à l'Église. À la question : Doit-on être baptisé pour faire partie de l'Église de Jésus Christ les enfants ont répondu majoritairement : non. Ce qui a eu pour conséquence de mettre tous les enfants et les adultes non-baptisés à l'aise !

Tout au long de cette année, donc, nos enfants nous ont montré un chemin dessiné par le chemin des apôtres et qui revenait sans cesse à un élément fondamental de la vie d'un chrétien dans la ville : le partage.

Partage du savoir avec l'étude de la théologie, partage des biens et entraide, avec le tissu caritatif intriqué au tissu urbain, partage de l'information avec l'oeuvre des média.

Mais aussi le partage de la parole, avec notre mascotte : « Barnabé » que les enfants ont appris à se passer de mains en mains lors des discussions et débats, pour signifier qu'ils se passaient les uns aux autres la parole en s'écoutant.

Et puis, bien sûr, partage d'un même amour de Dieu.

Cet amour qui conduit à l'accueil de l'autre, de sa parole, de sa singularité, de sa différence, de son histoire.

Cet amour auquel Paul, l'apôtre des communautés complexes, convoque quand les conflits agitent la nef de l'Église naissante dans le port de Corinthe.

Dans ce poème sur l'amour, que nous avons lu ce matin, Paul donne un programme aux Corinthiens. Aimer devient pour lui le coeur de la prédication adressée à une cité multiculturelle comme la ville de Corinthe. Il faut dire qu'à la complexité de cette ville portuaire, s'ajoute la diversité des conflits qui traversent la communauté chrétienne qui s'est implantée là.

Paul, en bon apôtre, semble entretenir une correspondance soutenue avec la communauté de Corinthe, pour régler les conflits incessants qui la traversent. Les populations hellénisées voient la religion d'une autre façon que les populations juives, certains se passionnant pour la sagesse, comme si c'était la seule chose à rechercher et les autres ne parlant que de signes, de miracles et autres actes de

puissance, comme s'il fallait des preuves au bien-fondé de leur foi en Jésus-Christ.

Alors, Paul, dans son ministère d'apôtre, revient à l'essentiel de la prédication de Jésus, de son enseignement, de sa pratique : l'amour du prochain et l'amour de Dieu.

Les théologiens ont souvent exploré ce texte en cherchant à trouver les nuances qui distinguent l'amour qui se dit « agapé », de l'amour qui se dit « philia » et de l'amour qui se dit « eros ».

Mais, avec les enfants, nous avons découvert que l'essentiel n'était peut-être pas dans ces distinctions diverses, mais plutôt dans les divers lieux de la cité où pouvait se vivre l'amour de Dieu.

Qui penserait d'emblée qu'étudier soit un acte d'amour ? Qui dirait spontanément que la solidarité soit un acte d'amour ? Qui définirait le culte comme un acte d'amour ? Et enfin, qui penserait que voter puisse aussi devenir un acte d'amour ?

Pourtant citoyens de nos cités, nous avons toutes et tous notre part dans la marche des événements que nos sociétés traversent. Instituer une société avec comme modèle la prédication de Jésus le Christ, n'est pas la même chose qu'avec un autre modèle. Dans l'histoire de notre église, certains y ont vu la marque d'un christianisme social. Allant jusqu'à faire de la théologie avec les options politiques qui leur paraissaient être les plus justes pour une société allant vers le règne de Dieu. On a alors appelé ce mouvement le christianisme social. Mais n'est-il pas, par essence, social ce christianisme qui se construit avec la complexité du monde, dans des communautés diverses, regroupant des cultures très variées et affirmant que, devant Dieu, toute cette multiplicité s'harmonise dans une égalité du point de vue de Dieu ?

Quand Paul proclame dans sa lettre aux Galates : « *il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus Christ, et si vous appartenez au Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse* », n'annonce-t-il pas le programme d'une politique nouvelle dans laquelle les hiérarchies de soumission et les discriminations sont corrigées par un amour inconditionnel de Dieu pour toutes et tous ? N'est-il pas en train de résumer de quelle identité un chrétien peut se réclamer dans sa ville, dans sa culture, dans son pays ?

Une fraternité, une sororité, voilà le partage auquel nous appelle la prédication de Jésus Christ pour devenir chrétiens dans la ville. À nous toutes et tous de faire de cette promesse un véritable programme de vie dans la cité, pour que nos enfants, demain devenus grands, puissent vivre l'humanisme de l'amour du prochain. AMEN.